

**COUR PÉNALE INTERNATIONALE
BUREAU DU PROCUREUR**

DÉCLARATION DE TÉMOIN

RENSEIGNEMENTS SUR LE TÉMOIN

Nom : [REDACTED] Sexe : M
Prénom : [REDACTED] Nom du père : [REDACTED]
Autre(s) nom(s) utilisé(s) : [REDACTED] Nom de la mère : [REDACTED]
Lieu de naissance : [REDACTED] Numéro de passeport/de pièce d'identité : [REDACTED]
Date de naissance/âge : [REDACTED] Nationalité(s) : Centrafricain
Ethnie : [REDACTED] Religion : Musulman

Langue(s) parlées : [REDACTED]
Langue(s) écrites :
Langue(s) utilisée(s) au cours de l'entretien : Fulfulde

Emploi : [REDACTED]

Lieu de l'entretien : [REDACTED], [REDACTED]

Date(s) et heure(s) de l'entretien :

4 August 2018 from 09h52-11h00; 11h15-12h15; 14h15-15h15; 15h45-16h18
5 August 2018 from 09h35-10h45; 11h00-11h39; 11h48-12h30; 14h14-15h15; 15h38-17h06
6 August 2018 from 09h14-10h26; 10h45-11h11; 11h52-13h10; 14h25-15h18; 15h38-16h03
7 August 2018 from 09h40-12h00; 12h30-13h10; 15h30-16h50; 17h10-19h00

Déclaration de témoin de [REDACTED]

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 1 sur 22



Noms de toutes les personnes présentes lors de l'entretien : [REDACTED]

(Enquêteur) ; [REDACTED] ; [REDACTED]

[REDACTED] (Interprète) ; [REDACTED]

Signature(s) : [REDACTED] _____
[REDACTED] _____
[REDACTED] _____

DÉCLARATION DE TÉMOIN

Introduction

1. J'ai été présenté à [REDACTED], Enquêteur et [REDACTED], Assistante d'Analyse pour le Bureau du Procureur (le Bureau) de la Cour pénale internationale (CPI) et à [REDACTED] qui est interprète pour le Bureau du Procureur de la CPI.
2. Les enquêteurs m'ont expliqué ce qu'était la CPI et m'ont décrit son mandat. Ils m'ont également expliqué le rôle et la mission du Bureau au sein de la CPI.
3. Les enquêteurs m'ont expliqué qu'ils enquêtaient sur les événements qui se sont déroulés en République Centrafricaine entre août 2012 et aujourd'hui. Ils m'ont également dit qu'ils avaient pris contact avec moi car ils pensaient que je pourrais détenir des informations permettant d'établir la vérité.
4. J'ai consenti à ce que l'entretien se fasse en Fulfuldé. Je comprends et je parle parfaitement le Fulfuldé.
5. Les enquêteurs m'ont expliqué que je n'étais pas tenu de répondre à leurs questions. Ils m'ont précisé qu'ils cherchaient à connaître la vérité. Je consens à dire la vérité et je m'engage à apporter les réponses les plus complètes possible et fidèles à ce que je sais et me rappelle.
6. Il m'a été précisé que tout renseignement que je fournissais au Bureau, en particulier mon identité, pourrait être communiqué aux parties à la procédure portée devant la CPI, et notamment aux juges, à l'accusé/aux accusés, au(x) conseil(s) de l'accusé/des accusés et aux représentants légaux des victimes.
7. Les enquêteurs m'ont expliqué pourquoi il était important de ne pas parler de ma collaboration avec le Bureau, ce que je comprends parfaitement.
8. Ayant bien compris tout ce qui précède, j'ai confirmé que j'acceptais de répondre aux questions des enquêteurs.

9. Les enquêteurs m'ont expliqué le déroulement de l'entretien. Ils m'ont indiqué qu'il était important que mon récit des événements soit aussi précis que possible et que, si j'ignorais la réponse à une question ou si je n'en comprenais pas le sens, je n'hésite pas à le leur signaler. J'ai bien noté que je devais distinguer les événements que j'ai vécus ou vus de ceux qui m'ont été rapportés par d'autres personnes.
10. Il m'a été précisé qu'à la fin de l'entretien, il me serait demandé de signer une déclaration écrite après avoir eu la possibilité de la relire et d'y apporter les corrections nécessaires ou des précisions.

Renseignements biographiques

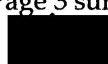
11. Je suis né d [REDACTED] proche de YALOKÉ où j'ai grandi [REDACTED]
[REDACTED]
12. [REDACTED]
13. [REDACTED]

La ville de GAGA

14. GAGA se trouvent à peu près 30 kilomètres au nord de YALOKÉ dans la commune de DAWILI. Le village est divisé en quatre quartiers, GAGA 1, GAGA 2, GAGA 3 et GAGA 4. GAGA 4 est le plus vieux des quartiers et composé principalement de chrétiens. Les habitants de GAGA 2 sont arrivés après les habitants de GAGA 1. GAGA 2 est un petit quartier au nord-ouest de la ville.
15. GAGA est le deuxième plus grand village après YALOKÉ. Malheureusement je ne connais pas le nombre exact de gens qu'y vivaient. Lors de mon screening j'ai dit aux enquêteurs qu'autour de 1400 personnes habitaient à GAGA. J'ai donné ce

[REDACTED]

9



chiffre car je sais qu'il y avait définitivement au moins 1400 habitants. Les chrétiens étaient beaucoup plus nombreux que les musulmans. À GAGA les chrétiens et les musulmans vivaient tous mélangés et il y avait un marché commun qui ouvrait tous les jours.

16. Le maire de la commune de [REDACTED]. Il se trouve actuellement [REDACTED], près de YALOKÉ. L'adjoint du maire s'appelait [REDACTED] et habitait à GAGA. Il est décédé un an après la seconde attaque des Anti-Balaka sur GAGA (je décrirai cette attaque plus tard). J'ai appris cela au CAMEROON suite à des visites de gens de GAGA qui sont venues à GAROUA BOULAI pour faire le commerce. Je ne connais pas le nom de ces gens.
17. À GAGA il y avait deux mosquées et deux églises, une catholique et l'autre d'une confession que je ne connais pas. Pour la prière du vendredi tous les musulmans venaient dans la grande mosquée du vendredi située à GAGA 2 [REDACTED]. La mosquée était remplie et il y avait des fidèles même à l'extérieur et jusqu'à la rue. Seulement les hommes et les femmes âgées avaient le droit de participer à la prière du vendredi. Pour les autres prières chaque musulman allait dans la mosquée à laquelle il était plus proche.
18. Il y avait trois imams à la mosquée de GAGA 2 : [REDACTED]. [REDACTED] se trouve actuellement au TCHAD et Bobo IBRAHIMA est à GAROUA BOULAI, au camp de l'ARABIE SAOUDITE.
19. L'imam de GAGA 1 [REDACTED] et il se trouve présentement à [REDACTED], près de GAROUA BOULAI. Je n'ai pas son numéro de téléphone.
20. Il y avait plusieurs chefs de quartier dans GAGA. Le chef des musulmans de GAGA 2 s'appelait [REDACTED] et il est décédé lors de la seconde attaque. Je le sais car [REDACTED] a assisté à sa mort et me l'a relaté. [REDACTED] se trouve maintenant au camp de GADO mais il n'a pas de téléphone. Le chef des chrétiens de GAGA 2 s'appelait "Petit Mango" – je ne connais pas son vrai nom – mais il est décédé avant le conflit et il n'a jamais été remplacé.
21. Le chef des musulmans de GAGA 1 s'appelait [REDACTED]. Il est mort pendant la seconde attaque (je décrirai cet événement plus tard). [REDACTED] était un homme très riche car il travaillait dans les activités minières. Il avait plusieurs voitures et motos, plus de dix concessions et huit boutiques à GAGA et une autre concession à YALOKÉ. Le chef des chrétiens de GAGA 1 s'appelait MBOYO. Je crois qu'il se trouve encore à GAGA. Je ne connais pas son numéro de téléphone.



22. Je ne me rappelle pas du nom du chef de quartier de GAGA 3. Le chef de quartier de GAGA 4 était un chrétien qui s'appelait [REDACTED]. Il n'y avait pas des musulmans qui vivaient à GAGA 4. Je ne sais pas où [REDACTED] se trouve maintenant et je n'ai pas son numéro de téléphone.
23. Il n'y avait ni policier ni gendarmes à GAGA. S'il y avait besoin de l'intervention des forces de sécurité, [REDACTED] appelait ceux de YALOKÉ. Il n'y avait pas de prison à GAGA. Si on attrapait un voleur, on le conduisait au chef du village ou quartier et, si le problème dépassait les capacités du chef, il appelait la gendarmerie de YALOKÉ.
24. À GAGA il y avait trois activités commerciales principales : les mines d'or, la vente de viande de bétail et le commerce de marchandises générales. Les mines d'or étaient gérées par des sociétés, dont je ne connais pas les noms, qui ont quitté le village lorsque les événements sont arrivés. C'est surtout les chrétiens qui s'occupaient des activités minières et du commerce général. Les éleveurs n'étaient que des musulmans car les chrétiens ne s'intéressaient pas à l'élevage de bœufs. Les bouchers étaient chrétiens et musulmans.
25. [REDACTED]
26. Les villages autour de GAGA sont les suivants ; CARRIERE – 5 kilomètres au nord –, DOMBROU – 15 kilomètres au nord –, JIKI – 5 KM à l'est –, et ZAWA – 15 KM au sud, sur la route de YALOKÉ.

L'arrivée des SELEKA

27. Les Seleka sont des soldats arabes qui avaient pris le pouvoir en Centrafrique. On reconnaissait les Seleka parce qu'ils parlaient l'Arabe-Soa. Les Seleka pouvaient être soit musulmans, soit chrétiens. Les Seleka chrétiens étaient d'ethnie GOULA ou ROUNGA et parlaient l'Arabe-Soa. Les Seleka musulmans étaient d'autres ethnies minoritaires.
28. Les Seleka sont arrivés à GAGA quand DJOTODIA a pris le pouvoir mais je ne me souviens pas de la date exacte car je ne connais pas les dates grégoriennes. Quand les Seleka sont arrivés à GAGA pour la première fois j'étais à BOZOOM [REDACTED]
[REDACTED] Je me rappelle que c'était le



mois suivant le mois de Ramadan de la même année lorsque j'ai été hospitalisé. J'ai vu les Seleka pour la première fois à GAGA dès mon retour de BOZOUM.

29. Les Seleka étaient basés à YALOKÉ et ils se rendaient aussi à GAGA de temps en temps mais ils ne dormaient jamais là. Les Seleka opprimaient les chrétiens qu'ils considéraient être en connivence avec les Anti-Balaka. Ils arrêtaient ces chrétiens et ils les tabassaient. Par exemple, avant de la première attaque, le fils [REDACTED], un chrétien, a été accusé d'être en connivence avec les Anti-Balaka et tabassé. C'est à ce moment-là qu'il y a commencé à avoir une division entre musulmans et chrétiens. Les chrétiens croyaient que tous les Seleka étaient des musulmans et que donc tous les musulmans étaient leurs complices. [REDACTED] et son fils étaient encore à GAGA quand je suis parti.
30. Les Seleka payaient les femmes chrétiennes de GAGA pour avoir des rapports sexuels mais je n'ai jamais entendu qu'ils les ont prises de force ni que ces femmes sont tombées enceintes. Je ne connais pas les noms de ces femmes car je le connaissais seulement de face. J'ai entendu ces informations des jeunes musulmans de ma tribu. Ce sont des connaissances générales.
31. Les Seleka portaient des tenues de l'armée de différentes couleurs (noires, blanches etc.). Quand ils sont arrivés ils n'avaient pas des voitures, ils étaient à moto. J'en suis au courant parce que je l'ai entendu dire à l'hôpital de BOZOUM. À l'hôpital j'ai aussi entendu dire que lorsque les Seleka sont arrivés à GAGA ils ont tué un creuseur d'or de BOSSEMPTELE. Les Seleka venaient toujours à GAGA en moto. C'est des connaissances générales.
32. Les Seleka n'ont jamais causé de dommage dans le village. Quand les Seleka venaient à GAGA ils demandaient de l'argent aux boutiquiers chrétiens et musulmans. Ils ne m'ont jamais demandé car ils ne m'ont jamais vu avec de l'argent. Entre la première et la seconde attaque des Anti-Balaka (je décrirai cette attaque plus tard). Les Seleka n'ont plus demandé de l'argent à la population. Je crois qu'ils ont arrêté d'escroquer de l'argent parce qu'après la première attaque une grande partie de la population avait fui et donc les Seleka avaient perdu leur crédibilité et ils n'osaient plus demander de l'argent.
33. Après la première attaque des Anti-Balaka, deux jeunes hommes musulmans du village – [REDACTED] – ont rejoint les rangs de la Seleka. [REDACTED] ont été tués lors de la seconde attaque des Anti-Balaka dont je vais parler ensuite.
34. Après la première attaque, les Seleka ont établi une base permanente à GAGA où il y avait 15 éléments.



Les ANTI-BALAKA de GAGA

35. Anti-Balaka veut dire "celui qui est immunisé contre la machette". J'ai entendu ce terme pour la première fois lorsque BOZIZE était en train de saisir le pouvoir. Un Anti-Balaka est toute personne qui tente de s'immuniser contre la machette et qui utilise ça pour faire du mal aux gens. Il n'y a pas de musulman dans les Anti-Balaka car les musulmans n'utilisent pas des machettes dans leur tradition. On reconnaît les Anti-Balaka parce qu'ils vont souvent en brousse avec leur marabout pour boire des potions magiques et ils portent des gris-gris. Les Anti-Balaka ne sont pas la même chose que les groupes d'auto-défense qu'en Fulfulde on appelle "anti-djarguina" c'est-à-dire "anti-coupeurs de route".
36. Les problèmes ont commencé quand BOZIZE a pris le pouvoir. C'est BOZIZE qui a incité les chrétiens. C'est leur nature de nous escroquer et BOZIZE les a incités à le faire une fois de plus. Quand BOZIZE était au pouvoir les chrétiens ont brûlé une personne en la jetant dans le feu aux mines d'or situé au nord de GAGA. Je n'étais pas témoin de cet événement. Ils tuaient nos bétails aussi. C'est comme ça que les événements ont commencé.
37. Quand DJOTODIA a pris le pouvoir et après l'arrivée des Seleka à GAGA les Anti-Balaka de GAGA se sont regroupés en brousse. Ils venaient souvent en ville pour acheter des vivres et puis ils rentraient en brousse. Je sais qu'ils étaient des Anti-Balaka car les autres chrétiens de GAGA nous disaient ça. Si nous les musulmans demandons pourquoi un chrétien était parti en brousse, les autres chrétiens du village nous disaient qu'il était parti pour devenir un Anti-Balaka. Les Anti-Balaka de GAGA venaient tous de GAGA et je le sais parce que je n'ai jamais vu des étrangers se ravitailler à GAGA et puis repartir en brousse mais seulement des gens du village. Les Anti-Balaka que j'ai vus étaient tous des hommes.
38. Je me rappelle des noms de leurs chefs : BEDANI, LE BLEU, DOMINIQUE, MBOUDE et BEFIO.
39. BEDANI était un enfant du village mais il est originaire de YALOKÉ. Avant le conflit il était un boucher [REDACTED]
[REDACTED] Il travaillait pour une autre bouchère chrétienne, CELINE. Je ne connais pas les noms des parents de BEDANI. BEDANI est d'ethnie BANOUE. Il a un peu plus de 40 ans. Il est costaud et grand de taille, plus grand que LE BLEU. Il est de teinte chocolat. Je ne connais pas son numéro de téléphone.
40. Je crois que BEDANI a rejoint les Anti-Balaka après la première attaque. Je ne l'ai jamais vu acheter des vivres à GAGA avec les autres Anti-Balaka. Je l'ai aperçu seulement une fois à GAGA lorsqu'il était venu au marché. Les Seleka étaient encore dans le village mais ils ne se sont pas croisés. BEDANI portait le haut d'une



tenue militaire grise mais il ne portait pas ni des gris-gris ni des armes. Je ne sais pas où il est maintenant.

41. LE BLEU était un commerçant chrétien de DOMBROU où il vendait des marchandises diverses. Je ne connais pas son nom complet. Je le voyais souvent à DOMBROU où il faisait son commerce et à GAGA où il venait se ravitailler mais je n'ai aucune relation avec lui, j'échangeais seulement de temps en temps avec lui. Il n'achetait pas la viande chez moi. LE BLEU a à peu près le même âge que BEDANI. Il est d'ethnie BANOUE. Il est de teinte noire et de taille moyenne, ni costaud ni mince. Il ne porte pas de moustache ou de barbe. Il portait normalement des chemises. Je l'ai vu pour la dernière fois avant la première attaque des Anti-Balaka. Je sais que LE BLEU était an Anti-Balaka parce que je l'entendais dans le village, tout le monde en parle. Je crois qu'il habite encore à DOMBROU car [REDACTED] – un résident chrétien de GAGA qui vient souvent à GAROUA BOULAI pour acheter ses marchandises – me l'a relaté. Je ne connais pas le numéro de téléphone [REDACTED] et je ne saurais pas comment le retrouver.
42. DOMINIQUE était le frère du maire de GAGA, MBOUDE. Il était propriétaire et chef d'une mine d'or. Je sais que DOMINIQUE était an Anti-Balaka parce que d'autres chrétiens de GAGA me l'ont relaté. Il a plus de 50 ans. Il est d'ethnie BANOUE. Il est très grand de taille, plus grand que BEDANI, mais pas très costaud. Il est de teinte noire. Je ne sais pas où il est maintenant.
43. MBOUDE, le maire de GAGA, était aussi le chef des Anti-Balaka de GAGA. Les chrétiens du village m'ont dit que c'était lui qui livrait les armes aux Anti-Balaka mais je n'ai jamais vu ces armes. J'ai vu MBOUDE à GAGA plusieurs fois après la première attaque. Il a à peu près le même âge que DOMINIQUE. Il est aussi d'ethnie BANOUE. Il est costaud, musclé, fort et avec un gros cou.
44. À peu près une semaine avant la première attaque, MBOUDE a amené des FACA de ZAWA à GAGA mais je ne sais pas pourquoi. À ce moment-là il n'y avait pas de base des Seleka à GAGA. Les FACA sont arrivés dans un pick-up Hilux civil et ils étaient armés avec les armes que les Gendarmes ont l'habitude de porter. Ils sont restés seulement un jour pendant lequel ils ont patrouillé le village à pied. Ensuite ils sont repartis vers ZAWA la même journée. Je les ai vus avec mes propres yeux mais je ne peux pas dire combien il n'y avait.
45. Je pense que MBOUDE était un Anti-Balaka parce qu'[REDACTED] – qui était un musulman très respecté – a été tué chez lui (je vais parler de cet événement après). Après la première attaque des Anti-Balaka les chrétiens du village ont dit plusieurs fois que les Anti-Balaka allaient attaquer encore GAGA et tuer tous les musulmans. Je ne me rappelle pas qui a dit ça, il s'agissait en tout cas de plusieurs personnes.



46. Quand les Seleka ont entendu que MBOUDE était un Anti-Balaka, ils sont venus l'arrêter chez [REDACTED]. Les Seleka voulaient le tuer, mais [REDACTED] en sa défense. Les Seleka n'ont pas apprécié son intervention et ont tabassé [REDACTED] devant sa concession. Cet incident a eu lieu après la première attaque des Anti-Balaka et je l'ai vu de mes propres yeux. Plusieurs personnes ont assisté à cette scène, notamment [REDACTED] – un employé [REDACTED] qui a été tué pendant la seconde attaque –, [REDACTED] et imam [REDACTED]. Après, les Seleka ont pris de l'argent [REDACTED] et ont relâché [REDACTED]. Je ne sais pas combien d'argent qu'[REDACTED] a donné au Seleka.
47. BEFIO était un enfant de GAGA qui travaillait comme creuseur d'or. Après la première attaque il est parti en brousse et j'ai su qu'il était un Anti-Balaka à travers des chrétiens du village qui me l'ont dit. Je l'ai vu la dernière fois entre la première attaque et la seconde. Il a plus de 50 ans. Il est de taille moyenne – ni costaud ni mince – et de teinte chocolat.
48. Les Anti-Balaka de GAGA ont eu leurs médicaments magiques chez un certain ABBO à BOUAR. J'ai appris cette information d'un chrétien de GAGA appelé [REDACTED]. Je ne connais pas le numéro de téléphone de [REDACTED] ni je sais où il se trouve.
49. Les chauffeurs de taxi qui voyageaient autour de GAGA nous ont rapporté qu'il y avait des militaires armés en brousse avec les autres chrétiens de GAGA. J'ai appris cela avant les attaques de GAGA. Je sais que ces militaires ont participé dans la première attaque sur GAGA parce que leurs armes font un bruit différent des armes artisanales. Je ne peux pas vous dire avec certitude quand j'ai appris qu'il avait des militaires anti-balaka.

La première attaque

50. Deux semaines avant la première attaque des Anti-Balaka, un creuseur d'or chrétien de GAGA qui s'appelle [REDACTED] a prévenu toute la population et conseillé d'évacuer les femmes et les enfants. Les chrétiens ont immédiatement suivi le conseil et ils ont commencé à évacuer leurs enfants et leurs femmes dans la brousse vers la grande route. Je ne sais pas comment [REDACTED] a pu savoir que les Anti-Balaka allaient attaquer.
51. Les musulmans n'ont pas cru [REDACTED] mais quand l'attaque a eu lieu, on a compris qu'il ne mentait pas.



52. La première attaque des Anti-Balaka a eu lieu un vendredi pendant le mois de Tabaski il y a cinq ans. L'attaque a commencé à environs 05h00 du matin et a continué jusqu'à 12h00.
53. Je n'ai jamais vu les attaquants mais j'entendais les coups de feu. Je ne suis sorti de ma concession qu'une fois pour aller voir le corps de [REDACTED] musulman de GAGA.
54. À ma connaissance, il y a eu quatre victimes lors de la première attaque, un Seleka et trois civils. Il n'y a pas eu des victimes chrétiennes, ni parmi les Anti-Balaka ni parmi les civils. Les civils musulmans qui ont été tués s'appelaient [REDACTED], un Peuhl. [REDACTED] a été tué dans sa maison, tandis qu'[REDACTED] a été tué dans la rue. [REDACTED] a été tué dans le côté nord de la ville, où l'attaque a commencé, mais je ne sais pas où exactement. J'ai appris de la mort [REDACTED] et [REDACTED] parce que tous les musulmans en parlaient.
55. Vers 09h00 je suis allé chez [REDACTED] à GAGA 2 pour voir son corps. J'étais avec mes enfants [REDACTED] et [REDACTED]. C'était [REDACTED] qui m'avait dit que [REDACTED] avait été tué. La maison de [REDACTED] se trouve [REDACTED]. Il était couché et il était couvert de sang. Je ne l'ai pas touché. Je suis allé voir le corps de [REDACTED] car [REDACTED]. On entendait encore les coups de feu provenir du nord du village. Je n'ai pas vu les corps [REDACTED] et du Seleka.
56. Vers 11h00 je suis sorti de ma concession avec ma famille et on a commencé à chercher un moyen de transport pour fuir. On entendait encore des coups de feu. Les musulmans avaient fui les attaques au nord de GAGA, et se regroupaient au marché de GAGA. Le mot se passait qu'Ardo SAIDOU, le chef de village de GAGA 3, avait donné aux musulmans l'ordre d'évacuer car les Anti-Balaka étaient plus nombreux que les Seleka. [REDACTED] un chauffeur de taxi, était passé par ma concession pour me donner le message d'Ardo SAIDOU.
57. À ce moment j'ai vu deux véhicules de la Croix Rouge au niveau du marché qui étaient venus chercher les corps des morts et des blessés pour les amener à YALOKÉ. Il s'agissait de deux Land Cruiser avec une antenne devant. Je ne les ai pas vus charger les corps sur les véhicules. J'ai entendu que la Croix Rouge est revenue encore deux fois après l'attaque pour ramasser le reste des corps.
58. [REDACTED] et deux autres chauffeurs dont je ne connais pas les noms sont venus me chercher et m'ont transporté avec mes trois femmes et mes six enfants à [REDACTED] où on est resté une semaine chez [REDACTED]. [REDACTED] est actuellement à [REDACTED] MOUSSA se trouve actuellement à [REDACTED] mais je n'ai pas son numéro de téléphone.



59. Trois jours avant l'attaque les Seleka de ZAWA ont installé une base temporaire à l'entrée de GAGA. Je crois qu'ils avaient entendu que les Anti Balaka allaient attaquer. Quand l'attaque a eu lieu, ces Seleka étaient encore à GAGA. Ils s'étaient alliés avec des jeunes musulmans du village pour contrer l'attaque des Anti-Balaka. Je ne sais pas exactement comment j'ai appris ça mais c'était une voix qui passait dans le village. Ces jeunes musulmans étaient armés avec des arcs et des flèches et normalement ils protégeaient le village des coupeurs de route. Ils ne faisaient pas partie de la Seleka. Le nom Fulfulde de ces groupes d'auto-défense est "anti-djarguina" qui veut dire "anti-coupeurs de route". Je me rappelle le nom de trois de ces jeunes : YOUNOUSA, IDRISSE et ILYASSA. IDRISSE se trouve actuellement à KENTZOU, ILYASSA est au TCHAD et YOUNOUSA est à NGAOUNDERE (CAMEROUN). Je ne connais pas leurs numéros de téléphone.
60. Après l'attaque, les Seleka de ZAWA ont appelé d'autres Seleka de BANGUI pour sécuriser le village. Trois jours après l'attaque cinq camions de Seleka sont arrivés de BANGUI. J'ai entendu ces informations [REDACTED] lorsque j'étais à [REDACTED] avec ma famille. Quand les renforts de la Seleka sont arrivés à GAGA, ils ont sécurisé le village et SAIDOU nous a dit de rentrer chez nous. Je suis rentré un vendredi, une semaine après l'attaque, avec ma femme [REDACTED] et ma fille [REDACTED] qui m'ont suivi pour m'aider avec la cuisine et les commissions. [REDACTED] et [REDACTED] vivent [REDACTED]
61. Quand je suis rentré à GAGA, j'ai remarqué que le village était désert et ni les voisins chrétiens ni les autres musulmans n'étaient rentrés. J'ai vu que les Seleka avaient installé leur base à l'entrée sud du village dans la maison de certains chrétiens dont je ne connais les noms qui avaient déménagé chez un de leurs frères. Comme la Croix Rouge avait déjà ramassé les cadavres, il n'y avait aucune odeur dans les rues.
62. Dès mon retour j'ai remarqué que les Anti-Balaka avaient brûlé des maisons des musulmans. J'ai vu les maisons brûlées et je crois que les Anti Balaka ont fait ça car les Seleka n'ont jamais brûlé des maisons à GAGA et, deuxièmement, seulement les maisons des musulmans avaient été brûlées. C'est ça qui me fait penser que ce sont les Anti Balaka qui ont brûlé les maisons. Je me rappelle qu'ils ont brûlé les maisons [REDACTED] – un cultivateur qui est parti après la seconde attaque et se trouve actuellement à [REDACTED] –, [REDACTED] – imam de la mosquée de GAGA 1 –, [REDACTED] – un autre cultivateur qui se trouve actuellement [REDACTED] et [REDACTED] – un acheteur d'or qui se trouve aussi [REDACTED]. Toutes ces maisons se trouvaient à GAGA 1, dans le côté nord du village, d'où l'attaque a été lancée. Je connais seulement ces maisons qui ont été brûlées.



63. Les Anti-Balaka ont aussi pillé certains magasins appartenant aux musulmans et aux chrétiens. J'ai vu les boutiques pillées et je crois que les Anti-Balaka les ont pillés car ce sont eux qui ont attaqué le village. Les mosquées et les églises du village n'ont pas été touchées par contre.
64. Après cette première attaque les musulmans ne faisaient plus confiance aux chrétiens par ce que les chrétiens avaient arrêté de nous rendre visite comme avant et donc on pensait que peut-être ils préparaient quelque chose contre nous. J'avais peur de me balader dans le village à cause des voyous et donc je ne sortais plus et je ne dormais pas bien. Je ne pouvais pas partir du village car je ne connaissais que GAGA et je ne savais pas où aller.
65. Cinq jours après l'attaque, je me souviens que deux journalistes blancs sont venus nous parler et ils ont filmé le village. C'était une femme et un homme avec un traducteur. Ils m'ont posé des questions sur ce qu'il s'est passé et ils m'ont filmé. Je ne connais pas leurs noms. Ils sont venus en voiture mais je ne me rappelle pas si cette voiture avait des marques.
66. Les écoles – conventionnelle et coranique – étaient fermées. On arrivait quand même à trouver de la nourriture car les musulmans avaient des champs et la récolte avait déjà été faite mais on ne pouvait plus aller dans les champs parce que là il y avait les Anti-Balaka et d'autres criminels [REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED] étaient rentrés au village avec moi. Certains des chrétiens continuaient à vivre dans la brousse et venaient en ville juste pour acheter de la viande. Je savais qu'ils repartaient à la brousse car ils ne le cachaient pas.
67. Pendant la première attaque, [REDACTED] était en pèlerinage à la Mecque. Quand il est rentré dans sa concession à YALOKÉ il a trouvé que toutes ses femmes et ses enfants avaient fui GAGA pour se loger à YALOKÉ. À partir de ce moment, [REDACTED] vivait à YALOKÉ avec sa famille mais il venait souvent à GAGA pour gérer sa mine d'or et ses magasins. Parfois, il passait la nuit à GAGA. Chaque fois qu'il retournait à YALOKÉ, il apportait des biens de sa concession de GAGA avec lui. Il a déménagé à YALOKÉ pour des raisons de sécurité et sa famille habitait là.
68. [REDACTED] avait dit aux musulmans de GAGA de rester dans le village et que rien n'allait leur arriver mais certains d'entre eux avaient quand même fui. J'ai entendu [REDACTED] dire ça un jour à la sortie de la mosquée. J'ai pu constater que des gens avaient fui avec mes yeux car je voyais moins de fidèles à la mosquée. Une partie de chrétiens avait fui aussi et certains d'entre eux ne sont plus rentrés. Je crois qu'ils étaient peut-être au courant qu'une seconde attaque allait se



passer. Les musulmans qui étaient restés ne se déplaçaient pas librement car il y avait des secteurs abandonnés et ils craignaient d'être attaqués par des malfaiteurs. Je suis resté à GAGA parce que je croyais qu'il n'y aurait eu d'autres attaques. Ceux qui sont partis avaient une meilleure vision que moi.

La seconde attaque

69. La seconde attaque a eu lieu un vendredi trois mois après la première attaque. Les Anti-Balaka ont encerclé le village avec l'exception du côté sud où il y avait la base des Seleka. Il y avait dix Seleka dans cette base. Personne n'a résisté les Anti-Balaka donc ils ont pu casser les portes et piller les biens des musulmans. Comme les Anti-Balaka venaient du village ils savaient quelles maisons étaient des musulmans et quels étaient des chrétiens.
70. Quand l'attaque a commencé, vers 08h00, j'étais au marché et j'attendais que [REDACTED]
[REDACTED] Comme il y a eu l'attaque je n'ai pas pu acheter la viande finalement. [REDACTED] a été assassiné ce jour-là au marché mais je ne l'ai pas vu. Je pense [REDACTED] a été assassiné parce qu'on ne l'a jamais vu jusqu'à maintenant.
71. Quand j'étais au marché je voyais beaucoup de gens évacuer le village et j'ai donc décidé de m'enfuir aussi. J'ai couru vers la grande route pour chercher un moyen de transport et là j'ai entendu une forte détonation et des cris qui ressemblaient à des cris de joie provenant de la base des Seleka. Le son de la détonation était le son le plus fort que j'ai jamais entendu. Après j'ai entendu des coups de feu. Il avait beaucoup plus de coups de feu que la première fois et ils sonnaient comme une forte pluie. Lorsque je courais vers la grande route j'ai vu la fumée et j'ai compris que les Anti-Balaka avaient incendié des maisons. Je ne les ai pas vus piller les maisons mais je les entendais casser les portes.
72. Je me suis donc rendu chez moi pour prendre ma femme et ma fille. On n'a pris aucun objet personnel. J'ai laissé 500.000 CFA et [REDACTED]
[REDACTED]. On a fui vers la forêt au sud-est du village et là on s'est réfugiés jusqu'à 16h00. On n'a rencontré ni des chrétiens ni des Anti-Balaka sauf une femme et ses deux enfants qui fuyaient GAGA aussi. Dans la soirée on a marché en direction sud jusqu'à [REDACTED] où on est arrivé à 19h00 après trois heures de marche. La femme, dont je ne connais pas le nom, et ses deux enfants sont venus avec nous.
73. Je sais que le fils [REDACTED]
[REDACTED] – un résident de GAGA qui se trouve maintenant [REDACTED] – ont cherché de s'enfuir du côté est du village mais ils ont été tués par les Anti-Balaka. [REDACTED] – était avec eux et il m'a relaté ça une fois à [REDACTED] se trouve actuellement [REDACTED]



Je ne connais pas son numéro de téléphone. À je n'ai pas rencontré d'autres personnes qui avaient fui GAGA.

74. Le chef des Seleka de GAGA s'appelait MAMMAN et il a été abattu pendant la seconde attaque. les deux jeunes musulmans du village qu'avait rejoint la Seleka après la première attaque, ont été tués lorsqu'il était à la base Seleka. Je pense qu' sont morts car je n'ai plus entendu de ses nouvelles après l'attaque et je ne les ai pas vus à . Je crois que tout le monde dans la base des Seleka a été tué pendant la seconde attaque y compris .
75. , un employé d' que j'ai mentionné toute à l'heure, a été tué pendant la seconde attaque. Je pense que est mort car je n'ai plus entendu de ses nouvelles après l'attaque et je ne l'ai pas vu à .
76. J'ai appris qu' a été tué au domicile du maire lors de la seconde attaque. Le jeudi avant la deuxième attaque est venu à GAGA de YALOKÉ où il avait déjà évacué ses biens et sa famille. Il avait laissé sa voiture chez à BOUYA – qui se trouve entre ZAWA et YALOKÉ – et il avait continué de BOUYA à GAGA à moto. Il a passé la journée à GAGA et le soir il est reparti pour YALOKÉ avec son petit frère . Une fois arrivé dans le village de – BOUYA – a invité et à passer la nuit chez lui pour des raisons de sécurité. Là et ont été attaqués par des gens envoyés par , tabassés et ensuite découpés à la machette. Leurs corps ont été enterrés à l'école de BOUYA qui se trouve à l'est de la grande route, pas loin de la maison de . J'ai appris cette histoire par – deux habitants de – qui se trouvent maintenant . Je peux retrouver leurs numéros de téléphone. se trouvaient dans la forêt près de en attendant d'être évacués au CAMEROUN quand ils ont appris la nouvelle des certains chrétiens que leur amenaient de la nourriture de temps en temps.
77. Je ne sais pas combien des gens ont été tués le jour de la seconde attaque. On considère que tous qui n'ont pas été retrouvés ont été tués parce qu'on ne les a pas revus à est la seule voie de sortie de GAGA sécurisée pour un musulman. Dans les autres villages autour de GAGA il y avait des chrétiens qui pouvaient nous attaquer.
78. Une fois arrivé à GAROUA BOULAI j'ai entendu des certains chrétiens de GAGA qui sont venus acheter des marchandises que les Anti-Balaka ont détruit les deux mosquées de GAGA. Ils ont dit que les Anti-Balaka ont enlevé la toiture et détruit



partiellement les murs. Je ne sais pas exactement quand les mosquées ont été détruites mais il s'est passé après mon départ.

79. Entre la première et la seconde attaque, les Anti-Balaka ont tué deux femmes arabes – [REDACTED] – dans la brousse. [REDACTED] étaient de YALOKÉ mais elles avaient un restaurant à GAGA. Je les ai vues partir et je sais que ce sont les Anti-Balaka qui les ont tuées car les gens de [REDACTED] me l'ont dit. Je sais que les Seleka sont allés récupérer leurs corps pour les enterrer mais je ne les ai pas vus. Je ne peux pas vous dire qui a [REDACTED] me l'a dit.
80. J'ai entendu qu'entre la première et la seconde attaque trois musulmans de [REDACTED], dont je ne me rappelle pas du nom, ont été tués dans la brousse autour de GAGA. Deux ont été tués à l'est du village et un au sud du village. Je crois que ces personnes ont été tuées pas les Anti-Balaka parce que dans les endroits où ils ont été tués il n'y avait pas d'autres groupes armés.

La fuite vers le CAMEROUN

81. Quand on est arrivé chez [REDACTED] on s'est lavé les pieds et [REDACTED] nous a donné de la nourriture et à boire. On a appris de [REDACTED] que [REDACTED] qui habite à [REDACTED] avait évacué les membres de ma famille qui se trouvaient à [REDACTED].
82. Vers 20h00 les musulmans de GAGA se sont réunis avec les musulmans de ZAWA chez [REDACTED] pour décider de ce qu'il fallait faire. Certains voulaient rester et d'autres voulaient partir.
83. On ne pouvait pas retourner dans notre ville car c'était trop dangereux. On n'avait très peur d'être tués par les Anti-Balaka et on n'avait pas d'autre choix que de fuir pour le CAMEROUN.
84. Finalement on a décidé de partir à pied en brousse car il n'y avait pas de voitures qui partaient à YALOKÉ ou à BOSSEMPTELE. Parmi les participants à la réunion il y avait [REDACTED] – un membre de la tribu de MANANKOEN de ZAWA [REDACTED] – un autre MANANKOEN de GAGA actuellement à [REDACTED] – un jeune [REDACTED] de ZAWA actuellement [REDACTED] – et [REDACTED] – un membre de la tribu POULASSE de GAGA actuellement [REDACTED] – et [REDACTED]. Dans cette réunion les chefs étaient [REDACTED].
85. Vers 22h00 [REDACTED] est venu nous dire qu'il partait en brousse avec sa famille. [REDACTED] est parti vers 01h00 du matin en direction sud-ouest, il avait peur de rester à [REDACTED].



cause des Anti-Balaka. Je ne pouvais pas partir car ma fille avait les pieds enflés et elle avait besoin de se reposer.

86. Le jour d'après, vers 09h00, on est parti. On était plus de 100 musulmans de GAGA et de ZAWA appartenant à différentes tribus : [REDACTED]. Les femmes marchaient devant et les hommes à l'arrière. Certains des musulmans de ZAWA sont restés car ils n'avaient pas l'intention de partir. À cette époque-là je n'avais pas entendu d'attaques à YALOKÉ mais en partant dans la brousse [REDACTED] m'a appelé au téléphone pour me dire que BOSSEMPTELE venait d'être attaqué mais il n'a pas spécifié par qui. Il voulait des conseils sur quoi faire mais je n'avais rien à lui dire.
87. Je crois que les gens de ZAWA qui se sont rajoutés à notre group avaient aussi peur d'être tués par les Anti-Balaka. La majorité des gens dans notre groupe était de GAGA. Les gens de GAGA n'avaient ni de la nourriture ni d'argent avec eux parce qu'ils se sont sauvés rapidement, tandis que les gens de ZAWA en avaient un peu. Lorsque nous étions en route dans la brousse, on a rencontré trois membres de la tribu MANANKOEN de BOUYA avec leur bétail. Eux aussi ont rejoint notre groupe.
88. Après deux jours de marche (une nuit en brousse) on est arrivé à GONI TIKIRI. GONI TIKIRI se trouve à peu près à 40 kilomètres de ZAWA sur la route pour GADZI CARNOT en direction sud-est. On n'est pas entré dans le village mais on est resté sur le côté est pendant une nuit.
89. Après deux jours de marche (deux nuits en brousse) on est arrivé à GADZI CARNOT où il y a un poste de Gendarmerie. On n'est pas entré dans le village mais on est passé à l'ouest du village pour traverser la grande route.
90. Après un autre jour de marche on est arrivé à GUEN. On a campé deux jours à cinq kilomètres au sud du village pour se reposer. Pour dormir, comme tous les soirs, on s'est divisé en groups selon la tribu d'appartenance. On croyait qu'on était en sécurité à cet endroit.
91. Le jour après notre arrivée, vers l'heure de la prière du matin (05h00), on a commencé à entendre des coups de fusil provenant de la direction de GUEN. Ce n'était pas des fusils artisanaux. Nous avons décidé de fuir vers le sud immédiatement.
92. Nous n'avons pas vu l'attaque mais, lorsqu'on était en route, vers 06h00, nous avons rencontré d'autres musulmans qui s'enfuyaient de GUEN. Ces gens se sont rejoint à notre groupe intégrant les différentes tribus dont notre groupe était constitué. Parmi ces gens il y avait [REDACTED] que je connaissais d'avant car il appartenait à ma tribu. [REDACTED] m'a dit que les Seleka étaient partis et que les Anti-



Balaka avaient encerclé le village. Il m'a dit que les Anti-Balaka étaient en train de tuer les gens qui se trouvaient au milieu du village et que seulement les gens qui se trouvaient à la périphérie ont pu s'enfuir.

93. Ensuite on a marché trois jours vers la mine de diamants de DANKALI. DANKALI se trouve au sud-est de GUEN, près du village de DANABAYA. On a campé à cinq kilomètres à l'ouest de la mine.
94. Après deux jours, vers 07h00 du matin, on a été attaqués par les Anti-Balaka. Je sais que les attaqués étaient des Anti-Balaka parce que [REDACTED] les a aperçus dans la forêt. Il est venu immédiatement nous prévenir sans crier mais les Anti-Balaka étaient juste derrière lui et ont commencé à tirer sur nous. J'ai donc pu voir qu'il s'agissait en fait des Anti-Balaka. D'abord on a fait fuir les femmes et les enfants vers le nord, tandis que nous les hommes les avons suivis pour les protéger. Notre fuite a duré deux heures et on a entendu les coups de feu derrière nous pendant une heure.
95. Quand on s'est finalement arrêté on a fait l'inventaire de ceux qui manquaient. Il y avait neuf personnes qui manquaient. Un d'entre eux – [REDACTED] – est arrivé pendant qu'on faisait l'inventaire et avait deux coupures de machette à la tête. [REDACTED] se trouve actuellement à [REDACTED] (CAMEROUN) où il travaille comme berger. Je peux retrouver son numéro de téléphone.
96. [REDACTED] cinq hommes manquaient. Trois hommes manquaient parmi les [REDACTED]. On a compris qu'on ne pouvait pas repartir avant de savoir qu'est-ce qu'il était arrivé à ces personnes. On est resté entre une et deux heures au lieu de l'inventaire et puis on a formé un groupe et on est reparti chercher les dispersés. On n'était pas armés. Sur la route on a rencontré deux blessés, [REDACTED] était blessé à la main et [REDACTED] à la tête. Les deux étaient ensanglantés et ils nous ont dit qu'ils avaient été attaqués à la machette par les Anti-Balaka. [REDACTED] est de GAGA et se trouve actuellement [REDACTED]. Je peux retrouver son numéro de téléphone.
97. [REDACTED] nous avons dit qu'au lieu de l'attaque il y avait des morts. En fait quand on est arrivé on a trouvé cinq cadavres et une personne grièvement blessée, [REDACTED] avait la main gauche coupée jusqu'à l'os mais il était encore conscient. [REDACTED] est le neveu [REDACTED] et il se trouve actuellement [REDACTED]. Je peux retrouver son numéro de téléphone.
98. Les cinq morts étaient [REDACTED] – le frère de [REDACTED] était couché sur dos et je pense qu'il a été tiré dessus parce qu'il était ensanglanté mais il n'y avait pas des coups de machette. [REDACTED]



██████████ avait de blessures de machette sur la tête et sur les mains. ██████████ avait une lance dans le ventre. J'ai essayé de l'enlever mais c'était trop enfoncé. J'ai vu que ██████████ avait été coupé sur le visage et à l'œil. ██████████ avait la tête fendue en plusieurs morceaux par une machette.

99. Pendant l'attaque, les trois ██████████ ont laissé derrière leurs bœufs pour se sauver. Deux jours plus tard ils ont pu les récupérer et ils sont revenus vers nous. Les Anti-Balaka n'avaient pas volé les bœufs parce qu'ils étaient seulement intéressés à tuer nous les musulmans. Je ne me rappelle pas combien de bœufs il y avait.
100. Après l'attaque on a continué à fuir en direction ouest jusqu'à CARNOT. On est arrivé à CARNOT après deux semaines de marche et on s'est arrêtés à l'est de la ville. Je ne sais pas combien de kilomètres il y a entre DANKALI et CARNOT. Quand on était trop fatigués, on s'arrêtait pour dormir. On ne restait plus qu'une nuit en un endroit.
101. Avant de traverser le fleuve NANA près de CARNOT nous avons rencontré d'autres Anti-Balaka. Je sais qu'ils étaient des Anti-Balaka parce qu'ils avaient de la teinture noire sur le visage et ils portaient des perruques et des gri-gris. Il y avait plus que 20 Anti-Balaka sur les deux côtés de la rivière. Ils nous ont fouillé minutieusement pour chercher des armes et de l'argent. S'ils trouvaient de l'argent ils le prenaient. Ils nous ont demandé de payer un péage pour traverser le fleuve. Ceux qui avaient de l'argent ont payé environs 300.000 CFA pour tout le groupe. Ceux qui avaient des bœufs les ont égorgés avant de les donner aux Anti-Balaka. On a dû égorger beaucoup des bœufs. On a aussi trouvé beaucoup de bœufs déjà égorgés et c'était un signe que beaucoup des musulmans avaient déjà traversé la rivière. J'ai remarqué que les Anti-Balaka consommaient juste la viande rouge et laissaient les parties moins désirables du bœuf. Je crois que si on n'avait pas payé du sang aurait coulé.
102. De CARNOT on a marché pendant trois semaines avant d'arriver à GBITI (CAMEROUN). On est arrivé au CAMEROUN le mois précédent le mois de Ramadan après quatre mois lunaires de voyage. De CARNOT à GBITI on n'a croisé personne et on faisait attention à ne pas passer par les villages pour peur d'être attaqués. Si on voyait quelqu'un on cherchait à ne pas se faire voir de peur que ce fût un chrétien qui allait nous tuer.
103. Pendant tout le trajet entre DANKALI et GBITI d'autres musulmans en fuite se sont rajoutées à nous. Ces gens nous disaient qu'ils fuyaient à cause des Anti-Balaka et je pouvais voir qu'ils étaient dans la même situation que nous. Lorsqu'on était en brousse, deux nuits avant de traverser la frontière camerounaise, notre groupe s'est divisé en deux. Certains – surtout ceux avec du bétail – sont allés vers KENTZOU et d'autres – environs 20 personnes ██████████ – sont entrés à GBITI. À KENTZOU



il y avait en fait du pâturage, tandis qu'à GBITI il n'y avait pas. Nous avons décidé d'entrer à GBITI car on était fatigués et c'était plus proche.

104. Je sais que les gens qui ont décidé d'aller jusqu'à KENTZOU y sont arrivés parce que quand les gens de l'HCR nous ont amenés [REDACTED] on a retrouvé ceux qui sont entrés au CAMEROUN de KENTZOU.

105. Les enquêteurs m'ont demandé si pendant le trajet de ZAWA à GBITI on n'a jamais dû abandonner ceux qui étaient trop fatigués pour continuer à marcher. Ça n'est jamais arrivé dans notre groupe. J'ai entendu que [REDACTED] [REDACTED] était en train de fuir BOSSEMPTELE mais, comme elle était enceinte, elle a abandonné son groupe pour accoucher en brousse. Des femmes islamisées qui habitent à GAROUA BOULAI m'ont dit qu'elle se trouve actuellement à [REDACTED] Par exemple, la mère de [REDACTED] [REDACTED] – qui a le surnom de [REDACTED], part souvent en Centrafrique et nous a rapporté cette nouvelle. [REDACTED] se trouve entre [REDACTED] et [REDACTED] Je peux retrouver le numéro de [REDACTED]

106. Les enquêteurs m'ont demandé si je connaissais les personnes suivantes ;

- a. [REDACTED] – Je ne connais pas.
- b. [REDACTED] – C'est quelqu'un de notre village. Quand on a fui de GAGA il ne faisait rien, il n'avait pas de travail. Il était du côté de la famille de la chefferie, mais il ne faisait pas partie de la chefferie. Il n'a pas fait d'exactions. Les gens de YALOKÉ m'ont rapporté qu'il prenait la voiture pour aller à BOSSANGO et chercher des Anti-Balaka pour venir attaquer à YALOKÉ. C'est [REDACTED] qui m'ont reporté ça. Ils m'ont dit cela quand on s'est rencontré à GAROUA BOLAI. Je ne sais pas quand [REDACTED] a fait cela. [REDACTED] sont mes voisins à GAROUA BOULAI.
- c. [REDACTED] – Je ne connais pas
- d. [REDACTED] – Je ne connais pas

107. Les enquêteurs m'ont demandé si je reconnaissais l'image d'annexe A. Je leur ai dit que c'est GAGA. Sur l'image j'ai démontré les endroits suivants ;

- a. Le marché de GAGA.
- b. La base des Seleka ;
- c. Le terrain de foot.

108. Les enquêteurs m'ont demandé si je reconnaissais l'image d'annexe B. Je leur ai dit que c'est le marché de GAGA. Sur l'image j'ai démontré les endroits suivants ;

- a. Mosquée du vendredi ;
- b. [REDACTED]



c. [REDACTED]

109. J'ai perdu tout ce que j'avais en Centrafrique et quand je suis sorti du pays je n'avais rien, comme un nouveau-né. J'ai envie de retourner en Centrafrique mais je n'ai pas les moyens pour le faire.

ANNEXES

ANNEX A – Image satellitaire de la ville de GAGA

ANNEX B – Image satellitaire du marché de GAGA

Clôture de l'entretien

110. Il m'a été expliqué que les personnes à qui les juges conféraient le statut de victime seraient autorisées à participer aux audiences et pourraient éventuellement être indemnisées. J'ai été informé de l'existence et du rôle de la Section de la participation des victimes et des réparations, ainsi que de la procédure à suivre pour présenter une demande en vue d'obtenir le statut de victime et je consens à ce que mes données personnelles lui soient communiquées.
111. J'ai été informé que je pourrais être appelé à témoigner devant la Cour. Il m'a été précisé que les audiences au siège de la CPI se tenaient en public et que, par exception au principe de publicité des débats, les juges pouvaient, s'il y avait lieu, ordonner que des mesures de protection soient prises en faveur des témoins.
112. Les enquêteurs m'ont informé des mesures de protection susceptibles d'être adoptées pendant ou après l'enquête et/ou le procès.
113. Je n'ai rien à ajouter à la déclaration ci-dessus ni aucune précision à y apporter. Je reste à la disposition du Bureau pour apporter des éclaircissements ou répondre à des questions sur des sujets qui n'auraient pas été abordés au cours du présent entretien.
114. J'ai répondu de mon plein gré aux questions qui m'ont été posées.
115. Aucune forme de coercition, contrainte, menace, promesse ou incitation en vue de modifier ma déclaration ne m'a influencé dans mes réponses.
116. Je n'ai aucun grief à formuler quant à la façon dont j'ai été traité au cours de l'entretien.



ATTESTATION DU TÉMOIN

La présente déclaration m'a été lue en Fulfuldé et est véridique pour autant que je sache et que je m'en souviens. J'ai fait cette déclaration de mon plein gré et je comprends qu'elle peut être utilisée dans le cadre d'une procédure judiciaire devant la Cour pénale internationale et que je peux être appelé(e) à témoigner en public devant celle-ci.

Signature : 

Date : 07/08/2018



ATTESTATION DE L'INTERPRÈTE

1. Je, soussigné [REDACTED] atteste que :
2. Je suis dûment qualifié(e) pour interpréter du Fulfuldé au Français.
3. [REDACTED] m'a informé qu'il parle et comprend le Fulfuldé.
4. J'ai traduit verbalement la déclaration ci-dessus du Français vers le Fulfuldé en présence de [REDACTED], qui semble avoir entendu et compris la traduction que j'en ai faite.
5. [REDACTED] a reconnu que les faits et les questions figurant dans sa déclaration, telle que je l'ai traduite, sont véridiques pour autant qu'il/elle sache et s'en souvienne et l'a par conséquent signée à l'endroit prévu à cet effet.

Signature : [REDACTED]

Date : 07.08.2018

